

LES RÉCENTS ÉCHECS DU MATÉRIALISME HISTORIQUE

Louis Baudin

Il y a longtemps que le principe marxiste de la valeur-travail a été reconnu inexact et que tous les étudiants en droit ont appris à le réfuter. Les théories fondées sur lui se sont effondrées en conséquence: plus-value, prolétarisation croissante des masses, sous-consommation ouvrière. En revanche un dogme subsistait que les marxistes parvenaient à défendre: le matérialisme historique avec son corollaire la lutte des classes.

Rappelons cette conception: la société est une construction à deux étages qui repose sur un fondement économique. Au rez-de-chaussée se trouvent les forces productives, au premier étage sont situées les institutions, au deuxième s'installent les croyances. Le droit et la religion ne sont donc que des superstructures ou épiphénomènes qui dépendent et dérivent des éléments matériels de base.

Cette vision économique a sa réplique sur le plan social puisque chacune de ces catégories correspond à une classe: au dessus du travailleur il y a le prince et au sommet de la hiérarchie le prêtre.

Or, disent les Marxistes les forces productives sont en voie de perpétuelle évolution sous l'influence des progrès techniques, et la classe des travailleurs s'adapt à elles, mais les classes supérieures cherchent à maintenir leur domination, à se perpétuer, elles se trouvent par conséquent en porte-à-faux et finissent inévitablement par tomber: c'est la ré-

volution réadaptatrice. Le mouvement se poursuit ainsi, continu pour l'infra-structure, discontinu pour la superstructure, jusqu'au jour où les thèses et les antithèses successives s'anéantiront dans la synthèse finale: la société sans classes.

Nous évoquons ce schéma bien connu pour mettre en lumière son caractère fatal. Le communisme est "dans le sens de l'histoire". Certains libéraux eux-mêmes se sont laissés impressionner par cette prophétie, d'autant plus qu'elle paraissait confirmée par les progrès des communistes en France.

L'expression "sens de l'histoire" fait illusion. Elle tend à représenter l'histoire comme le fleuve du temps qui suit une pente sous les yeux de l'observateur fixé au rivage. Quiconque cherche à remonter le cours s'épuise sans y parvenir.

Nous nous proposons de montrer que cette conception est théoriquement inexacte et pratiquement contredite par les faits.

I

Soyons d'abord persuadés que les hommes ne voient pas les faits tels qu'ils sont. Chacun de nous se représente à sa manière le monde extérieur. Cette représentation subjective de l'objet se nomme "image", elle s'interpose entre le *stimulus* et notre raison, lorsque celle-ci entre en jeu; c'est donc cette image et non l'objet lui-même qui détermine notre comportement. Elle peut être transmise et lorsqu'elle atteint un certain degré de généralité, elle devient publique. Qu'elle soit fidèle ou non, peu importe. L'histoire est pleine de ces images, reflétées ensuite dans des ouvrages, fixées par le temps, et qui constituent des "mythes". Aucun historien actuel n'oserait contester cette source d'erreurs et c'est pourquoi plusieurs auteurs s'efforcent aujourd'hui de reprendre un certain nombre de thèmes historiques pour les soumettre à une révision.

C'était, par exemple, un lieu commun que de rendre le capitalisme et les excès de la concurrence responsables de la formation d'un prolétariat misérable en Angleterre à la fin du 18ème et au commencement du 19ème siècle. Or Sir John CLAPHAM, T. S. Ashton, L. M. Hacker ont prouvé que le développement du capitalisme, à la suite de la révolution industrielle, avait permis à l'excédent d'une population croissante de subsister et n'avait pas dégradé le niveau de vie de la masse, contrairement à l'opinion courante.

Une telle erreur est née d'une volonté déterminée d'illustrer le bien-fondé d'une thèse *a priori*: pour Bertrand RUSSELL le progrès technique doit détériorer le niveau de vie et réduire le bonheur même des

hommes; pour Frederick WATKINS de grandes expériences sociales doivent forcément engendrer de déclin et les socialistes se sont emparés de ces appréciations afin d'illustrer leurs thèses en prouvant la malversation du capitalisme.

Ainsi nous constatons que l'homme croit de bonne foi assister à des événements historiques qui ne se produisent pas, il est un perpétuel créateur de légendes et toute tentative pour restaurer une vision correcte risque d'échouer lorsque la déformation s'accorde à une idéologie. Tel a été le cas pour notre économie française du 18^{ème} siècle dont le déclin paraissait constituer l'explication matérialiste valable de la révolution de 1789. Des études actuelles ont établi que le revenu national, après avoir baissé à la fin du règne de Louis XIV, avait constamment monté et que le revenu agricole en particulier s'était très amélioré. Les historiens sont enclins à penser aujourd'hui que la pression populaire s'est exercée sur le système féodal parce que celui-ci apparaissait comme un frein à la croissance dont l'économie bénéficiait alors. L'imagerie courante qui représente la masse des Français protestant contre un régime dont l'application les rend misérables, est le résultat d'une légende.

Plus curieux encore à observer sont les cas récents qui sont enregistrés par des statistiques et sont pourtant vus différemment par les observateurs. Ainsi le salaire réel a augmenté d'un tiers en France, en moyenne, de 1949 à 1955, grâce surtout à la stabilisation des prix maintenue depuis 1952, et cette hausse est la plus forte qui ait été constatée en matière de rémunération du travail pendant cette période en Europe occidentale. Or l'Institut français d'opinion publique, ayant procédé récemment à une enquête, a révélé que la majorité des ouvriers était persuadée que son niveau de vie n'avait pas changé. La cause de cette erreur d'appréciation est évident dans ce cas: les adversaires du gouvernement modéré qui détenait alors le pouvoir ont réussi à masquer la réalité aux intéressés par une habile propagande.

Un autre exemple plus typique encore remonte à l'année 1936. Au moment où le gouvernement de Léon BLUM a fait adopter la loi de 40 heures, les statistiques enseignaient que la durée moyenne du travail dans les usines dépassait 45 heures, il était donc évident que l'application de cette loi devait bouleverser la production et mettre notre économie dans une situation dangereuse. Le chef du gouvernement aurait dû le savoir mieux que quiconque, mais il avait intérêt à faire croire le contraire et il a réussi à persuader à la masse des Français qu'à ce moment la durée du travail n'atteignait dans aucun grand établissement industriel français le chiffre de 40 heures et que, par conséquent, cette mesure n'était

pas responsable des troubles qui ont suivi. Quelques années plus tard, dans un de ses ouvrages, Léon BLUM a répété cette contre-vérité: il avait fini par se persuader lui-même.

Les économistes réussissent aujourd'hui fréquemment à nous donner la double échelle des valeurs: celle qui est conforme à la réalité, celle qui s'accorde à l'opinion publique. Par exemple, ils peuvent construire une courbe *réelle* et une courbe *supposée* du coût de la vie. L'écart qui se maintient entre ces courbes mesure le degré de subjectivité de l'opinion publique.

Envisagée dans la durée, l'image tend à se maintenir grâce à notre sens de la continuité. Notre vision n'est pas variable à tout instant, elle persiste pendant un certain intervalle de temps avant qu'un ébranlement venu de l'extérieur et ayant atteint un certain *quantum* ne vienne la modifier, elle est donc discontinue.

A la vision s'ajoute la prévision fondée sur notre tendance naturelle à l'extrapolation. Nous sommes incités à prolonger dans l'avenir les mouvements en cours. Le sens de l'histoire n'est souvent pas autre chose que cette manifestation de la paresse de notre esprit. On est frappé de stupeur lorsqu'on constate le rôle joué de nos jours par ces extrapolations: un processus comme celui de la concentration capitaliste, cher à Karl MARX, est jugé irréversible alors, que, sous nos yeux, nous avons des exemples d'essor artisanal et de morcellement agricole. De même, la théorie keynésienne de la répartition est dite conforme à l'évolution historique puisqu'elle est fondée sur la rigidité du salaire nominal à la baisse, d'où résulte la célèbre conception de l'équilibre de sous-emploi, or cette rigidité n'est pas une loi puisque des baisses de la rémunération nominale ont été observées à certaines dates.

Il existe enfin une histoire dirigée, construite par des auteurs désireux de prouver une thèse et prompts à déformer la réalité dans ce but.

Dans cette accumulation d'erreurs volontaires ou involontaires et dans cette atmosphère de subjectivité, il semble que rien ne reste du matérialisme historique.

II

Les défenseurs du marxisme essaient de sauver la théorie de leur maître de plusieurs manières. Quelques-uns s'inspirent de passages dans lesquels des nuances sont apportées par les promoteurs. "Le développement politique, juridique, philosophique, religieux... etc.", écrit F. En-

gels, repose sur le développement économique. Mais ils réagissent tous également les uns sur les autres, ainsi que sur la base économique" — mais le même Engels ajoute plus loin: "La nécessité économique l'emporte toujours en dernière instance". Il n'y a donc pas dans ces remarques une révision de la théorie marxiste, il s'agit tout au plus d'une nuance qui ne change rien au fond et qui figure dans une lettre privée, non dans un livre (lettre à Heinz Starkenburg, 26 Janvier 1894).

D'autres auteurs se placent dans une perspective historique: pour Hegel l'histoire est le fruit de l'idée, expression de la divinité et source du comportement humain, mais Feuerbach retourne la proposition hégélienne en mettant l'homme à l'origine de l'idée et donc de la religion, l'homme devient le créateur de Dieu. Marx et Engels "dynamisent" cette conception: l'homme n'est pas posé une fois pour toutes face à la nature, il engendre l'univers par un processus créateur de lutte et de sélection: la dialectique du matérialisme historique, c'est-à-dire de la lutte des classes. C'est alors qu'apparaît la construction à plusieurs étages que nous avons évoquée. Mais pour des Marxistes contemporains qui seraient conséquents avec eux-mêmes cette construction qui remonte à Karl Marx n'a pas pu mettre le point final à l'évolution, l'homme continue de créer son histoire par un processus qui continue lui-même de se modifier. Telle est du moins la logique du système.

Nous savons cependant que cette logique fait défaut dans le système édifié par Marx lui-même puisqu'un terme est envisagé, une synthèse finale: la société sans classes. Voilà pourquoi on a pu dire que le matérialisme de Marx débouchait d'une manière inattendue dans un messianisme, une sorte d'apocalypse ou d'apothéose.

Ce but suprême n'a pas à être obtenu par un effort déterminé, il ne peut pas être manqué puisqu'il est dans la ligne de l'histoire: il est inévitable.

Impossible par conséquent pour un humaniste de s'en tenir à la stricte théorie marxiste. Cependant l'équipe du R. P. LEBRET, ne veut pas renoncer à voir dans Marx et dans Engels des précurseurs, le Père Bigo tente de sauver la sociologie marxiste tout en condamnant sa philosophie, tous se refusent à condamner cette doctrine qui, en faisant de la lutte de classes le fondement du matérialisme historique, nourrit l'individu des pires sentiments d'envie et de haine. Les analyses les plus subtiles ne parviennent pas plus à masquer ce caractère psychologique incompatible avec un humanisme chrétien qu'à effacer l'illogisme de cette évolution tronquée.

Quelques économistes enfin ont rapproché Marx et Keynes. Mrs. Robinson l'a fait, mais précisément elle n'a pas osé adopter le matérialisme historique dans son intégralité et elle n'a pas admis la révolution terminale.

III

Après les échecs théoriques, les échecs de fait. Il sont spectaculaires et appartiennent à l'histoire la plus récente; l'un concerne la Yougo-Slavie, l'autre la Hongrie.

Jean-Paul Sartre, dans la préface du livre de Louis DALMAS sur le communisme yougoslave, a exactement noté que le "processus historique" marxiste interdisait au maréchal Tito de réussir. La Yougoslavie dissidente est une "impossibilité théorique" parce qu'elle n'est pas conforme à la loi de l'histoire ou, pour employer le jargon marxiste, à l'objectivité. La subjectivité pour Marx et Engels est une malfaçon, une tare, qui peut exister à titre temporaire comme élément négatif destiné à s'annuler par compensation dans le tout, de même que l'individu peut se tromper, dévier, trahir, parce que l'ordre est fait d'une somme d'unités hétérogènes, mais le subjectif, le traître demeurent dans la ligne du destin. Quoi que fractionné dans l'analyse, l'ensemble dans la durée n'en présente pas moins une parfaite synthèse. Une condition cependant est requise: le subjectif doit s'effocer, il est impuissance; le traître doit être vaincu. Or la Yougoslavie subsiste, Tito triomphe. Sartre remarque que ce pays est même en bien meilleure situation qu'il ne l'était au temps où il était inféodé aux Soviets. On comprend que cette insolence lui ait valu les insultes de certains écrivains russes.

Au vrai, la presse communiste n'a plus su comment définir Tito. Se borner à dire qu'il a trahi, c'est parachever la ruine de la thèse marxiste, puisque c'est admettre qu'un individu peut fausser le cours de l'histoire. Dans la terminologie communiste, c'est reconnaître l'existence d'un déterminisme psycho-physiologique indépendant de la dialectique historique.

Invoquer le hasard est tout aussi inexact, puisque le hasard peut, selon la doctrine marxiste, retarder ou accélérer l'évolution, mais non en changer le sens. Tito se maintient au pouvoir depuis un trop grand nombre d'années pour que l'on puisse qualifier son action de déviation: cet hérétique survit en s'obstinant dans la subjectivité. Pire encore, c'est lui qui se prétend dans la ligne et qui accuse les Soviets de déviationnisme. Nous voici donc en présence de deux matérialismes historiques.

Le plus piquant est que ces deux prétendus sens de l'histoire convergent vers des réalisations pratiques analogues empruntées au capitalisme. Nous savons qu'en Russie, dans l'agriculture, la journée de travail, base théorique de la valeur, est une unité de compte abstraite, la journée réelle étant comptabilisée comme multiple ou sous-multiple de cette unité, et que, dans l'industrie, la marge bénéficiaire des entreprises est pour partie seulement consacrée à l'auto-financement ou réservée dans les caisses publiques, le reste étant distribué au personnel comme un véritable "profit".

De même en Yougoslavie, le nouveau système mis en oeuvre en 1951 rend l'entreprise autonome et permet en conséquence à son Conseil ouvrier de répartir ses bénéfices, une fois les impôts payés, sans que l'administration ait à intervenir. Dans le domaine agricole, le paysan est beaucoup trop hostile à toute collectivisation pour que celle-ci ait pu se poursuivre. Le fait est constaté par les communistes et BORIS KIDRITCH en a donné l'explication suivante: le paysan yougo-slave n'est pas un fermier ou un métayer à qui la socialisation aurait permis de donner de la terre, il est un petit propriétaire à qui la socialisation l'aurait fait perdre. Cette constatation est un aveu. Un défenseur du système yougo-slave déclare qu'elle apporte "une contribution originale à la théorie marxiste des rapports avec paysannerie"— tellement originale qu'elle détruit cette théorie.

Résumons cette expérience: Staline dénonçait violemment le titisme, ses successeurs ont reconnu dans la déclaration de Belgrade du 2 Juin 1955 que le titisme est une "forme concrète d'évolution socialiste". Un correspondant de journaux de l'Europe Centrale, Ernst HALPERIN, a pu se demander si la Russie n'allait pas vers le titisme, c'est-à-dire vers une économie basée sur le jeu de l'offre et de la demande avec gestion décentralisée de la production. La "déstalinisation" est non seulement le désaveu de la doctrine de Staline, mais encore le rejet de cette doctrine.

Le système titiste, dit-on, est une "économie socialiste de marché". Les économistes le moment plus exactement un "appropriationisme", forme de collectivisation du groupe qui représente un intermédiaire entre le socialisme et le libéralisme. Le matérialisme historique qui devait nous conduire au communisme par le socialisme et la dictature du prolétariat, aboutit à son contraire: c'est une faillite totale. Ce que Giuliona PRO-CACCI a nommé "l'épine dorsale du marxisme" est brisé.

Nous serons plus brefs sur le deuxième démenti infligé à la doctrine du matérialisme historique parce que nous ne bénéficions pas encore

d'un recul suffisant pour l'apprécier avec certitude: il a son origine dans le soulèvement de la Hongrie. Qu'après avoir été soumis à la propagande intensive des Soviétiques depuis la deuxième guerre mondiale, un peuple ait osé braver les blindés russes en réclamant la liberté, voilà qui prouve à quel point le modelage des esprits a échoué.

Si ce soulèvement n'a pas eu de lendemain, ce n'est pas parce qu'il s'est éteint de lui-même, s'est parce qu'il a été écrasé par la violence. L'évolution s'est faite en Hongrie en sens inverse de celle du schéma marxiste: c'est vers la liberté que s'est orienté ce peuple. La responsabilité du détournement imposé par la force au cours de l'histoire incombe entièrement à l'Organisation des Nations Unies qui se montre énergique seulement à l'encontre des nations libérales et s'incline lâchement devant les totalitarismes.

Concluons que, en théorie d'abord, le matérialisme marxiste devrait être lui-même relégué au rang de "catégorie historique". Son inexactitude a été révélée par les événements, son imprévision même a été mise en lumière par les historiens. Dernièrement encore, le professeur TREVOR-ROPER a rappelé que le principal exemple donné par Marx pour illustrer sa doctrine, celui du passage de la féodalité au capitalisme, ne reposait sur aucune donnée claire: la révolte des gueux a-t-elle été une révolution bourgeoise? l'économie des cités italiennes médiévales au moment de la naissance des banques et du grand commerce était-elle féodale ou capitaliste?

Pratiquement ensuite, on peut se demander si le marxisme ne se trouve pas vidé de sa plus précieuse substance: la foi. La coexistence de deux formes de processus historique, la survivance d'un idéal de liberté chez les esclaves du système, ces phénomènes spectaculaires altèrent le caractère fataliste de la prophétie originaire. "Les vrais adeptes de la foi communiste, écrit la rédactrice en chef d'un journal viennois, Mme POLLAK, en juillet 1956, ne trahissent pas leurs convictions à la suite de malheurs ou de revers personnels. Leur foi s'écroule seulement lorsqu'ils parviennent à déceler la faiblesse inhérente aux dogmes qu'ils croyaient infaillibles". Nous sommes moins affirmatifs, car le marxisme est une croyance, une religion, ses vrais adeptes sont aveugles. Mais c'est la masse des hésitants, des attentistes, des marginaux, qui devrait comprendre aujourd'hui à quel point le matérialisme historique est un dogme périmé.